

Si la correspondance de Monsieur Chas est souvent tragique, on y découvre parfois, de petits épisodes décalés, probablement destinés à rassurer son épouse, mais qui nous révèlent aussi un trait volontiers moqueur, de son caractère. Il écrit ainsi le 8 décembre:
« Hier, journée terrible. Conseil de révision de 9h du matin à 10 heures du soir avec une heure et demie pour le dîner. 2500 conscrits ou réformés, j'en ai vu de tous les tons et de toutes les formes, entre autre un réfugié de Lille pesant 106 k tout velu et un pétard énorme. Jamais je n'ai vu d'aussi grosses fesses et j'oubliais une remarquable poitrine. Il peut faire concurrence aux Bretonnes ! ».

Fin 1914, l'espoir d'une guerre courte est encore présent :
« Armentières le 30 décembre 1914.

Je ne crois pas que nous puissions être à Lille avant fin février, c'est long mais nous aurons la victoire. Je ne veux pas m'absenter avant que ma ville soit à l'abri des obus et des bombes incendiaires. Tu le comprends, c'est très bien et je t'en félicite. Je viendrais passer le jour de l'an à la mairie et le soir j'irais souper à Hazebrouck chez le Sous Préfet qui est charmant à tous les points de vue. Je penserai à toi et je boirai à votre santé et à la grande victoire des alliés. C'est la guerre, c'est vrai, guerre meurtrière et dévastatrice mais soyons encore heureux puisque nos fils ne sont pas sous les armes. Il fait une tempête terrible, vent pluie et cette nuit un orage. Je plains les malheureux dans les tranchées. Te renouvelant mes meilleurs souhaits. Bien tendrement je t'embrasse ».

S'il plaint les soldats, Henri Chas peut parfois en être agacé, tout comme d'ailleurs les Armentériois. Ainsi le 5 janvier 1915 :
« Ici rien de nouveau, beaucoup d'Anglais, beaucoup trop et très encombrants ; c'est toujours une nouvelle chose à demander et je passe mon temps à aplanir des séries de difficultés. Enfin il faut les supporter et très souvent ma très légère patience est fortement mise à l'épreuve ».

Et à nouveau le 17 février :
« 4000 canadiens nous sont arrivés depuis hier. Ils viennent passer quelques jours sur le front afin d'apprendre la guerre des tranchées. Ce n'est pas facile de caser ces troupes et les habitants réclament »
La présence permanente de près de 40.000 soldats profite pourtant à une partie de la population. Je n'évoquerai qu'un exemple révélateur en mai 1915 quand l'autorité britannique fit fermer 9 cafés comme « recevant des femmes se livrant à la prostitution ».

La situation d'Armentières lui vaut d'être à plusieurs reprises visitée par les autorités françaises à la grande fierté de son Maire :
« J'ai eu le plaisir de recevoir le Ministre de l'Intérieur. Ces messieurs sont arrivés à Hazebrouck lundi à six heures, le sous préfet avait invité la municipalité d'Hazebrouck, le Général Foch, le Général Anglais Smith-Dorrien, le Conseiller Général et ton serviteur. Nous avons passé une agréable soirée. Hier matin (20 avril) je suis parti avec le Ministre et le Sous préfet à 8h1/2. A notre arrivée à Armentières, j'ai présenté les membres du Conseil municipal restants, les administrateurs du bureau de bienfaisance et des hospices. Visites (du front) à Houplines et La Chapelle. Déjeuner à 11h1/2 et départ du Ministre à 1h pour Paris. Une 1/2h après notre passage à Houplines des obus sont tombés, nous avons toujours de la chance ».

A une exception près, les lettres du Maire échappent à la censure et l'on constate ainsi qu'il dispose pendant les deux premières années

de guerre, de sources d'information rapides :
« 23 avril 1915.

A Wormezeele pour prendre la cote 60 il y a eu un combat acharné. Les anglais s'en étaient rendues maîtres, l'ont reperdue. Enfin hier ils l'ont reprise mais il paraît que ç'a a coûté très cher. On parle de 3 à 4000 hommes tués ou blessés ».
De même le 23 juin :
« Hier à Dunkerque nouveau bombardement de 380. 30 obus dont un sur Malo et un autre sur St Pol. A 7 heures du soir il y avait 7 morts civils et 12 blessés. C'est toujours le gros canon qui tire à longue portée. Cassel a reçu également 6 obus de 305 ».

Henri Chas peut aussi évoquer la situation de plus en plus dégradée à Armentières :
« 17 juillet 1915.

Depuis ma dernière lettre la vie à Armentières a été plutôt mouvementée ; les boches n'ont pas cessé de nous bombarder. Nous sommes au 100^e bombardement et le 14, jour de la fête nationale, nous avons reçu de 11h à 5h plus de 200 obus. Ces animaux visaient la mairie et le pauvre hôtel de ville en a reçu 4 qui l'ont assez sérieusement touché. La population s'exode, je n'ai plus que 10.000 habitants. Tous se figurent qu'Armentières aura le sort d'Ypres ou d'Arras. Pauvre ville ».

Le 1^{er} septembre, l'autorité militaire impose à la population de se munir d'un permis de séjour. A partir du 25 plus aucun civil ne peut pénétrer en ville
Les grands débats du début du XX^e siècle transparaissent parfois au fil des lettres et les convictions du Maire sont aussi celles du père de famille soucieux de l'éducation de ses enfants :
« 11 octobre 1915.

J'ai pris des renseignements sur le pensionnat dont tu m'avais parlé. C'est un ancien établissement congrégationiste et j'estime qu'il y a en France d'autres établissements où l'instruction religieuse à laquelle tu tiens tant, est donnée dans des conditions suffisantes. Pour être bon français ou bonne française il n'est pas nécessaire de porter la soutane ou la robe de religieuse ni même de porter comme fétiche un chapelet. Je connais tes sentiments ultra religieux. J'ai les idées très larges mais ne puis admettre que tu veuilles élever nos enfants comme si tu les destinais aux ordres. Tu exagères, tu te confines dans la dévotion ».

Ces divergences reviennent à trois reprises et Henri Chas en appelle même au patriotisme pour convaincre son épouse:
« Regarde le Kaiser, ce prototype de filou, toujours il invoque Dieu. Tous les nobles, tous les grands qui veulent dominer agissent de même et le clergé depuis qu'il a su accaparer le pouvoir essaie de continuer. En France leurs tentatives ont échoué car le peuple a vu clair. Depuis la guerre ils essayent de recommencer. J'en ai des preuves tangibles chaque jour, c'est pourquoi je suis l'ennemi acharné de l'enseignement confessionnel ».

Dés novembre 1915, le Maire Chas et son premier adjoint Charles Conem s'affrontent ouvertement. Les deux hommes du même parti mais de tempérament et de culture différents sont en conflit depuis plusieurs années. Charles Conem agit souvent en lieu et place du Maire.
Henri Chas lui retire alors sa signature et lui interdit l'accès à la

N° 129

Novembre - Décembre 2008
ISSN 1953-6550

Edito

La mise à disposition des archives en ligne est un mouvement qui connaît une expansion rapide.

Depuis quelques jours les archives départementales du Nord proposent entre autres sur leur site à l'adresse <http://www.archivesdepartementales.cg59.fr/> un ensemble d'informations sur Armentières. Les chercheurs pourront y découvrir : les tables décennales des naissances, mariages et décès de 1802 à 1892, le plan du cadastre consulaire, les plans du cadastre napoléonien de 1833 et 1888 et la liste nominative du recensement de 1906.

Ces documents que l'on pouvait consulter dans notre salle de lecture, supportaient mal les communications répétées. Avec notamment le regain d'intérêt pour la généalogie, cette mise en ligne est donc un véritable progrès, profitable à la collectivité comme au public.



21 Avril 1913 :
Jeanne Dubois (Reine du Textile d'Armentières) et ses demoiselles.

3 Fi 11147. Don Debert

ARCHIVES COMMUNALES D'ARMENTIERES
Mairie d'Armentières
Place du Général de Gaulle
Horaires d'ouverture :
du mardi au vendredi de 9h à 12h et de 14h à 18h
et le samedi de 9h à 11h30.
Les documents doivent être demandés
avant 11h30 et 17h30 (11h le samedi)
Fermeture annuelle : la première semaine de février
Téléphone : 03.20.10.57.70 Mail : archives@ville-armentieres.fr



● La chronique est maintenant téléchargeable sur le site de la ville d'Armentières : armentieres.fr

REÇU AUX ARCHIVES

De Madame Debert :

-Trois photographies: deux portraits de Melle Jeanne Dubois élue Reine du Textile et une photographie de la Reine et de ses demoiselles d'honneur (21 avril 1913).

De Monsieur Hujeux :

-Une carte postale : la salle de gymnastique du collège de garçons d'Armentières (avant 1914).

De Monsieur Pierre Descamps :

- Une revue : CERCLE HISTORIQUE D'AUBERS-EN-WEPPES, Autrefois, N°91, septembre 2008, 40p.

Du Centre Social Salengro :

- Un bulletin : CENTRE SOCIAL SALENGRO, Ensemble, N°33, Octobre 2008, n.p.

Nous les remercions ainsi que M. de Meulenaere, M. Minne, M. Grimmonprez, M. Benoit et M. Vanhove pour la documentation ou les renseignements fournis.

VERSEMENT ADMINISTRATIF

Du service Communication :

1 DVD : enregistrement du témoignage de Monsieur Omer Swaempoel déporté armentierois.



Monsieur Henri Chas.

Tout commence donc ainsi :

« Armentières, le 4 Août 1914, 1 heure du matin

Ma chère Marguerite,

Je ne comprends pas que tu n'aies pas suivi l'avis très judicieux que je te donnais et par lettre et par télégramme de te rendre d'Evian au Puy.

Il était alors inutile de me demander par télégramme ce que je désirais que tu fasses.

Tu n'as sûrement pas pesé toutes ces conséquences et maintenant où es-tu ?

En 1870 ta mère a du aller en Auvergne ! Tu ne l'ignorais pas ?

Pourquoi alors êtes-vous revenues à Arpajon à 28 kilomètres de Paris où les Allemands veulent se rendre, ce n'est pas sérieux et vraiment j'en suis très attristé.

Mes avis ou conseils sont vains. Je ne suis pas et n'ai jamais été écouté.

Je désire que mes gosses soient exempts d'être témoins des horreurs de la guerre et vu la situation de l'Europe la durée en sera longue.

Si tu veux me faire plaisir, dès que la mobilisation te le permettra, tu reprendras le chemin de la Haute-Loire et quand la paix sera signée si la victoire nous est acquise tu reviendras dans le Nord.

Je parle de victoire et de tout cœur je la souhaite mais si la fortune nous était défavorable d'ici 25 jours Paris serait envahi et que ferais-tu ?

Que viendras-tu faire ici ?

Depuis vendredi 31 Juillet à minuit je suis à la mairie, j'y couche et j'y passe toutes mes journées. La vie commerciale est arrêtée. Nos usines sont fermées. Les expéditions arrêtées. Nous sommes en état de siège. L'autorité civile est remplacée par l'autorité militaire et par suite du départ de tous les hommes appelés par l'ordre de mobilisation mon devoir de maire est d'assurer à toutes les femmes et aux pauvres enfants les besoins de l'existence.

Je ne suis pas mobilisable mais j'ai une responsabilité énorme et je ne voudrais pas y faillir.

Tu n'as pas du envisager la durée de cette guerre. Elle durera de 4 à 6 mois et quelles calamités et quelles ruines aurons nous à constater, à enregistrer.

Les Allemands ont violé la neutralité du Luxembourg et de la Belgique. Ils veulent prendre Anvers et après descendre sur Paris. Réussiront-ils ?

Je vais bien mais depuis le 31 j'ai dormi à peine 10 heures. Ce matin à 4

C'ETAIT MIEUX AVANT ... ? :

« Chronique locale parue dans la « Gazette d'Armentières »

« Objet trouvé ».

« Gazette d'Armentières » N°24 du Dimanche 24 janvier 1892

« Hier, le fils de M. Edouard Dubois, négociant rue de Lille, a trouvé dans cette dernière rue une casquette neuve qu'il tient à la disposition du propriétaire ».

« Objet trouvé » bis.

« Gazette d'Armentières » N° 28 du Jeudi 28 janvier 1892

« M. Jean Reynaert a trouvé, à l'angle des rues de Lille et Notre-Dame, une boucle d'oreille en or qu'il s'est empressé de déposer à la police ».

« Expédition de toiles ».

« Gazette d'Armentières » N°25 du Lundi 25 janvier 1892

« Il a été expédié par la gare d'Armentières du 15 au 22 janvier 1892 : 435 000 kilos de toile ».

s'était rassemblée.

Qui est l'homme que l'on va lire ?

Henri CHAS est décrit par ses contemporains comme quelqu'un d'intransigeant, de spontané et d'impulsif. Les portraits que l'on possède nous montre un homme solide.

Natif d'Armentières, d'une famille originaire du Massif Central, il est âgé de 42 ans en 1914. Elu Maire d'Armentières en 1905, il sera réélu en 1908 et 1912.

Après avoir évolué dans l'ombre de son père, Maire d'Armentières de 1888 à 1892, il lui a succédé à la tête d'une manufacture de toiles. Il est ensuite entré en politique sous l'étiquette radicale. Républicain attaché aux valeurs laïques il épouse en 1897 Marguerite TROCHU animée selon lui de « sentiments ultra religieux ». Dès le début de la guerre, celle-ci et ses cinq enfants se réfugient dans sa ville natale d'Arpajon.

heures j'étais sur pieds et ai été à la gare saluer mes concitoyens et amis qui répondaient à l'appel de la mobilisation générale, il y avait plus de 1500 personnes : pas un cri, les femmes pleuraient mais les hommes confiants avaient des mots pour les reconforter, c'était émouvant et sublime.

Je t'embrasse ainsi que les enfants ».

Le premier grand choc a lieu en Belgique. Le 24 août, le général Joffre, doit donner l'ordre de la retraite. Les allemands avancent alors vers Paris tout en poussant des troupes vers nos régions. Fin août, les avant-gardes allemandes sont dans la région de Tournai-Orchies. Le 1er septembre l'ordre est donné aux mobilisables d'évacuer sur Dunkerque. Un flot de 20.000 hommes venant de la région lilloise se répand sur la ville. Ils sont bientôt suivis par des milliers de réfugiés. Le 2 septembre, un officier allemand en voiture fait une courte halte à la Mairie. Le 3 vers 16h une patrouille de hussards réquisitionne la voiture de M. Jeanson.

Après la première bataille de la Marne, les Allemands se retranchent au delà de l'Aisne et les opérations s'orientent vers l'Ouest puis le Nord. La course à la mer est sans vainqueur. L'infanterie remplace la cavalerie. On s'enterre et la guerre s'immobilise.

Armentières voit passer les cuirassiers et chasseurs français. Les hussards et les dragons allemands sont de retour le 9 octobre vers 11h. De nombreux armentierois ont fui la ville le matin même. Le 16 à 18h le maire et des personnalités sont prises en otages.

Le samedi 17 octobre, le 1^{er} bataillon du Royal Irish Fusillers, 17^e brigade, de la 6^e division britannique entre à Armentières. Les tentatives anglaises pour reprendre les hauteurs de Premesques échouent et la ligne de front se stabilise donc à 4 Km de la ville qui se trouvera constamment sous le feu des canons allemands. Les premiers obus tombent le 20 octobre.

Contrairement aux batailles d'Ypres, de Fromelles ou d'Aubers, pour ne citer que celles des environs, Armentières ne fut jamais directement attaquée. Les britanniques vont se servir du secteur d'Armentières qu'ils surnommeront « la nursery » pour aguerrir leurs troupes; alliés et ennemis y mèneront toute une série de petits raids meurtriers.

Même s'il va prendre domicile d'abord chez le Procureur d'Hazebrouck puis à Pradelles, Henri Chas passera une grande partie de la guerre à Armentières. Il continuera par ailleurs de gérer ses affaires : d'abord celle de son tissage d'Houplines qui fonctionnera jusqu'en juin 1915, puis reprendra un tissage à Hazebrouck et fournira en toiles le Ministère de la Guerre et de la Marine.

Le 21 novembre 1914 le Maire Chas évoque la situation :

« Armentières, ma pauvre ville, a été très éprouvée 47 civils tués, plus de 200 blessés, les usines bombardées et incendiées. L'autorité anglaise a fait évacuer La Chapelle d'Armentières et Houplines, j'ai à nourrir plus de 25000 personnes et que faire ?

J'ai installé à la mairie d'Hazebrouck, un bureau où je centralise les affaires car j'ai oublié de te dire que l'Etat Civil d'Armentières est transféré à Nieppe.

Il pleut des obus tous les jours. Depuis hier il neige et gèle. Embrasse les enfants pour moi, dis leur que je pense souvent à eux et que dans cette épouvantable situation, je me félicite que leur jeune âge les épargne des horreurs de la guerre. C'est peut-être de l'égoïsme mais c'est paternel ».